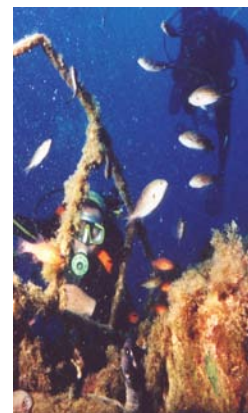




Bernard Giraudeau



Marin-plongeur.

Acteur, comédien, réalisateur, écrivain : on ne démontre plus le talent de Bernard GIRAudeau. Réputé pour être aussi grand bourlingueur, ce voyageur a l'âme quelque peu... marine. Né à la Rochelle, embarqué à 15 ans sur le « Jeanne d'Arc », l'appel du large ne l'a jamais lâché. Apnéïste, voileux, kayakiste de mer, chasseur...il est aussi plongeur.

Drôle d'oiseau que ce Giraudeau ! Marin-plongeur, marin-pêcheur, marin-voyageur... mais marin ! A 15 ans déjà, il s'engageait mécanicien sur le « Jeanne d'Arc » et partait de la Rochelle comme tant d'autres navigateurs avant lui. Et parce que l'oiseau est migrateur ce premier tour du monde ne s'est jamais achevé : Amazonie, Sénégal, Madagascar, Chili... ses retours ne font que précéder ses départs... nouveaux envols, comme des escales sur l'itinéraire de sa fuite. Bourlingueur, explorateur insatiable, ses films et ses livres sont autant d'invitations au voyage. Aux siens, d'abord. A travers ses récits, il témoigne de sa curiosité des autres, les inconnus du bout du monde, là où les horizons deviennent presque inaccessibles. Toujours baigné dans une activité physique, il semble avoir tout fait : La traversé d'une partie de l'Amazonie, 4 raids gauloises, l'escalade, le parachutisme, la voile et bien sûr... la plongée ! Ses premières immersions, il les doit à l'apnée. Ses souvenirs s'égrènent de Djibouti à la Polynésie en passant par la Martinique. « Et puis, par curiosité, j'ai voulu faire un baptême. C'était aux Seychelles, avec un type qui louait un bateau, pas spécialement moniteur de plongée, d'ailleurs ! J'ai pris un risque, je sais. L'excitation de la découverte se mêlait un peu à l'angoisse. De nature claustrophobe, j'appréhendais le manque de lumière. Mais ce qu'il m'en reste maintenant se sont de belles images et la rencontre avec un grand requin. Impressionnant !

Mais ça s'est bien passé. » Amateur de plongée, de voile, de kayak de mer, de raft... l'eau semble n'avoir aucun secret pour ce fils des éléments. D'ailleurs tout au long de sa carrière, à la manière du ressac, l'eau apparaît puis se retire, comme un fil conducteur. On se souvient : « L'année des méduses » « Les caprices d'un fleuve » deuxième long métrage de Bernard réalisateur – et puis, dernièrement « Les marins perdus » un film de Claire Denis d'après Izzo. Dans son livre aussi « Le marin à l'ancre » qui relate une histoire d'amitié hors norme entre deux hommes : Bernard et Roland son ami myopathe, immobilisé dans un fauteuil. Ami pour lequel l'acteur va raconter dans des lettres le monde qu'il parcourt. Des escapades épistolaires, au fil des différents océans, l'âme errante, la plume nomade, Roland en port d'attache et pour seul bagage : ses promesses.

« L'eau est un élément de vie indispensable de toutes façons donc omniprésent dans la vie ! ... Pas mal dans la mienne d'ailleurs c'est vrai. Mais je ne suis pas un homme de la mer. Je me sens plus marin, mais à la manière des marins du XVIII^{ème} siècle. Et c'est vrai que je m'engagerais plus volontiers vers un film relatant une aventure maritime, quel que soit le siècle, que vers un film sur la mer. » Le déclic, après le baptême, a été immédiat « Le sentiment de liberté est assimilable au parachutisme.





D'ailleurs certains entraînements de vol libre ont lieu en piscine. C'est la même liberté de mouvement, une impression d'apesanteur, d'oubli du corps si tu veux. C'est la sensation qu'on a quand on peut respirer sous l'eau et qu'on n'a plus le même encombrement corporel. Oui, c'est ça. » Pour lui, dont l'existence s'apparente à une quête, la plongée est une initiation intéressante, une fenêtre de plus à ouvrir pour repousser l'ignorance. « C'est vrai qu'au-delà de la seule découverte d'un monde jusqu'alors invisible, inconnu, il faut savoir-faire l'expérience de ses responsabilités. Il faut appréhender le milieu marin en sachant s'approprier soi. Maîtriser ses craintes en quelque sorte. Le tandem communication restreinte sous l'eau avec les autres et pourtant nécessité absolue de l'autre, des uns et des autres, est très intéressant. ». Comme pour tout ce qu'il entreprend, Bernard ne s'est pas contenté d'une immersion en scaphandre autonome.



Il a récidivé jusqu'à la décision de commencer une formation. Profitant d'un peu de temps libre, accompagné de ses deux enfants, ils ont débuté ensemble la préparation au Niveau I « C'était à Marseille en novembre 98. J'ai profité d'un stage de formation pour me lancer...avec un professionnel, cette fois. J'ai un cousin BEES II, directeur d'une école de plongée à Tours depuis des années. J'étais entre de bonnes mains. »



Titulaire du brevet élémentaire, Bernard, toujours en famille, repartait quelques mois plus tard aux Baléares à l'assaut du Niveau II « Il n'est rien de plus délicieux que de voir ses enfants évoluer dans le milieu aquatique avec plus de facilité que toi.

Et puis, réussir à les entraîner avec toi dans des voyages pour partager un loisir, c'est le rêve de chaque parent... enfin, il me semble. » Ce qu'il ne nous dit pas, après renseignements pris, c'est qu'il est très bon plongeur. Jean-Pierre, son cousin formateur, se souvient : « Il était en fin de formation niveau I. Il faisait la R.S.E des 5 mètres avec une facilité déconcertante. Plus tard, pour celle des 15 mètres, il la réussissait du premier coup. Sous l'eau, il est très calme, attentif à tout... ».



Quand on demande au comédien ce qu'est, pour lui une belle plongée, ses souvenirs se bousculent : « Je suis chasseur, alors évidemment, j'apprécie l'abondance et la diversité de la faune mais pas seulement. Comme je le disais tout à l'heure, je suis sensible à la lumière. Une belle plongée, c'est plus une belle luminosité qu'une bonne visibilité.



J'ai fait une plongée le long d'un tombant ensoleillé à Marseille, c'était très coloré. C'était sympa. C'est sûrement à cause de ce besoin de clarté que je ne me sens pas attiré par les grandes profondeurs ou les immersions souterraines. J'ai pourtant eu l'occasion de visiter une grotte à Majorque, c'était magnifique mais ça ne reste pas mon meilleur souvenir. Et puis, une belle plongée, c'est un tout... Il y a l'avant et l'après. Il est évidemment plus agréable de s'immerger dans une eau chaude que de remettre une combinaison mouillée du matin et refroidie par le mistral. Peut-être les épaves, oui. Dans le rapport à l'épave, il y a quelque chose d'inscrit et c'est fabuleux. L'idée de ce vécu qui a sombré est toujours très émouvant. Mais arriver tout à coup au-dessus d'un très beau tombant, c'est bien aussi. Je n'ai peut-être pas de préférence, en fait. » N'est-ce pas là le signe de reconnaissance du vrai plongeur ? Difficile d'aborder Marseille et les épaves sans évoquer Saint-Exupéry, Bernard a lu beaucoup d'ouvrages sur la vie de cet homme et l'a même incarné à l'écran. « Il m'est arrivé une anecdote plutôt étrange. J'étais à Marseille, donc. Nous étions sur le semi-rigide quand un bateau de pêche est passé pas loin de nous à toute petite vitesse comme s'il chalutait.



Le lendemain, mon cousin me montre le quotidien du coin : on avait soi-disant retrouvé l'avion de ST-Ex. Une gourmette, la sienne, avait été remontée... et justement par ce bateau là, celui de la veille ! ». Quand on demande au comédien qui a déjà trempé ses palmes dans beaucoup d'endroits au monde quel serait son rêve de plongée. Il répond : trouve-moi un coin où il y a des sirènes ! » Et l'avion de St-Exupéry, si tes prérogatives te le permettaient, tu n'en rêves pas, justement ? » « Le Lightning P38 de St-Ex ?... Oui, ça serait bien... mais avec des sirènes autour » Pour finir, je le questionne sur sa santé. Sans attendre, il rétorque : « Je vais bien, point !...Rajoute « Bar », tiens, puisque ce sont des plongeurs ! » (rires).

Point « bar », donc.

Natalie VANDEPUTTE



extrait du magazine « plongeur international » oct-nov 2002 n°50 .

